un homme à genoux les bras en croix, le front tourné vers eux. Au moment où ils quittaient le sentier pour traverser de nouveau la pièce de lin, l'homme qui n'était qu'à quelques pas d'eux, dit d'une voix coupée de sanglots : M. le Curé, monsieur le Curé. Le grand abbé Ligournais reconnut au son de la voix que c'était celui de ses paroissiens qui l'avait menacé quelques heures avant. Pauvre chrétien, dit le Curé, que fais-tu là ? — Je pleure depuis que vous avez passé dans le champ de mon voisin. J'ai eu peur pour ma récolte, j'ai été un misérable. Il sanglotait si fort en disant cela que l'abbé Ligournais ne pût s'empêcher d'aller jusqu'à lui, de se baisser et de l'embrasser et comme il le tenait encore tout près de sa poitrine il entendit cette prière : M. le curé je vous en supplie, passez ce soir dans mon champ, afin que je fasse pénitence. L'abbé et son servant passèrent donc au milieu des hautes rames fleuries qui se brisaient à leur passage et en cet instant une bouffée de parfums s'éleva des buissons blancs comme si vingt mille fleurs de pois de senteur s'étaient ouvertes ensembles. D'où l'abbé comprit bien qu'un événement extraordinaire s'accomplissait.

En effet, plusieurs choses merveilleuses furent observées par ceux qui en cette triste année purent faire la moisson. Le lin qui avait donné passage à Dieu devint par la suite si fourni et si haut que de mémoire d'homme on n'en avait vu de pareil. Et ainsi la foi fut récompensée ; mais le repentir le fut plus magnifiquement encore. Non seulement les haricots réparèrent en deux jours le tort qu'avait fait à leurs feuilles, à leurs tiges et à leurs fleurs la trouée du servant et du prêtre, mais encore quand on voulut récolter et briser les cosses mûres, on remarqua que le pois avait été changé. Au lieu d'un petit haricot blanc, maigre et sans une tache, les filles et les femmes recueillaient en nombre inusité des pois d'une forme plus arrondie, qui portaient à l'endroit du germe la figure parfaitement nette d'une hostie entourée de rayons violets, comme un grand ostensoir.

On voit encore de ces haricots en Vendée et dans pluplusieurs parties de la France où ils portent le beau nom de haricots du Saint-Sacrement. René Bazin.